

Mais il en est une autre, presque aussi fameuse, écrite trois siècles et demi plus tard. Permettez moi de vous la résumer plus brièvement.

Le 7 octobre 1571, deux flottes formidables étaient en présence dans les eaux grecques du golfe de Lépante. Quatre-vingt-cinq mille chrétiens, sous les plis d'un étendard marqué au monogramme du Christ, donné et béni par le Pape Pie V, venaient offrir la bataille à quatre-vingt-dix-mille Turcs, rangés sous la bannière de Mahomet. C'était le dernier effort et le dernier enjeu de la chrétienté menacée. Vainqueurs, les soldats de la croix repoussaient pour longtemps de leurs rivages les incursions des barbares d'Orient. Vaincus, ils livraient les portes de l'Europe à ces hordes impitoyables dont un des chefs suprêmes s'était un jour vanté qu'il mènerait son cheval à Rome, manger sur l'autel de la Confession de Saint Pierre. L'heure donc était solennelle, décisive. L'Europe anxieuse attendait l'arrêt de sa destinée, et l'Eglise priait. Or, ce jour-là, premier dimanche du mois, au moment où retentit sur les eaux de Lépante le premier coup de canon de la flotte ottomane, les confréries du Rosaire, dans le monde entier, lançaient au ciel leurs litanies et leurs *Ave Maria* suppliants, et le soir même, à cinq heures précises, le Pape Pie V, en son palais du Vatican, abandonnait tout à coup, en présence de quelques prélats, l'examen d'un travail important, marchait droit à sa fenêtre, l'ouvrait, demeurait quelques instants absorbé dans une muette contemplation du ciel puis s'écriait, tout ému : « Ne parlons plus d'affaires : ce n'est pas le temps ! Courez rendre grâce à Dieu dans son église. Notre armée remporte la victoire ! » Or à cette même heure — les bulletins de la bataille en firent foi — les débris de la flotte ottomane couraient à toutes voiles se briser sur les récifs de la côte : cent trente de ses galères étaient aux mains des chrétiens ; son grand-amiral, Aliméezzén Jadé, n'était plus qu'un cadavre et trente mille des siens rougissaient de leur sang la mer qui allait bientôt parsemer de leurs corps tous les sables de la plage prochaine.

Encore une victoire, encore un triomphe du rosaire, si éclatant celui-là, que deux monuments liturgiques en ont consacré la mémoire : cette invocation ajoutée aux litanies de la sainte Vierge : *Secours des chrétiens, priez pour nous, Aurikium christianorum, ora pro nobis !* et la fête d'aujourd'hui, dite d'abord de Notre-Dame de la Victoire, dont les chants en portent l'écho jusqu'aux chrétiens des derniers âges de l'Eglise ! »